

Sur les traces de **Zéphirin Hioux**,

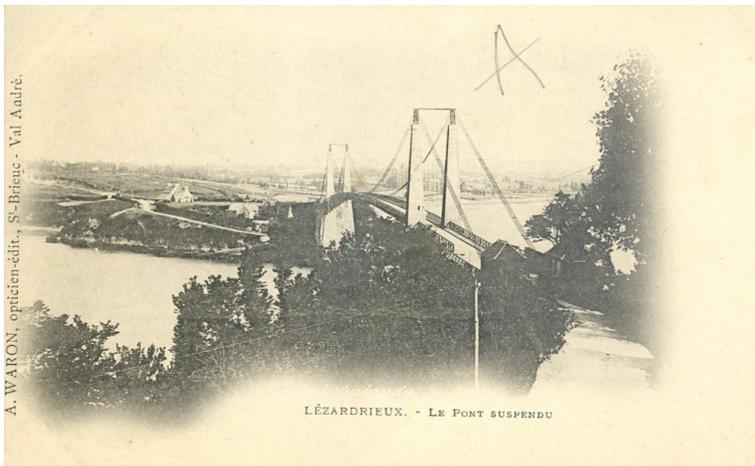
gardien du pont de Lézardrieux (article paru dans la Presse d'Armor du mercredi 11 mai 2022)

Ce ne sont pas les sociétés d'autoroutes qui ont inventé les péages ! Sous l'ancien régime, les passages de fleuves et de rivières par bacs étaient contrôlés par des seigneurs locaux dont les bateliers percevaient les droits de transit. C'était le cas au passage du Goëlo entre Lézardrieux et Plounez. En 1785, le titulaire de ce droit de passage n'était autre que le comte Jean Charles Marie Fleuriot de Langle¹ du fait de sa terre de Kermarquer. Après la révolution, l'état a affermé le passage à de simples citoyens. Simple citoyen certes, mais pas le premier venu car, à l'exemple du passage dont on parle, ce sont les notables de la commune qui se placent sur les rangs et l'on perçoit l'intérêt économique d'une telle charge quand on dépouille les dossiers d'adjudication des baux et qu'on y mesure l'ardeur des soumissionnaires à y entrer et s'y maintenir.



*Jean Sébastien Fleuriot de Langle
(1712-1781)
seigneur de Kermarquer
Coll. Privée*

La construction du premier pont de Lézardrieux² est une initiative privée : c'est un sieur Ozou de Tréguier associé à l'entreprise Seguin qui obtient du roi Louis-Philippe l'autorisation d'édifier le pont. Le sieur Ozou entend bien faire fructifier ce placement et la traversée de Trégor en Goëlo ou inversement sera conditionnée au paiement d'une taxe.



Des cartes postales anciennes nous montrent la maison du gardien du pont situé du côté Lézardrieux. Le gardien lui-même a laissé quelques traces dans la littérature. Nous en avons relevé deux mentions.

La première est formulée en langue anglaise : c'est un touriste britannique Charles Richard Weld³ qui fait son tour de Bretagne en 1855. De passage à Paimpol il se rend au château de la Roche

Aigue (sic) et lorsqu'il franchit le pont, il découvre une foule silencieuse aux abords de la

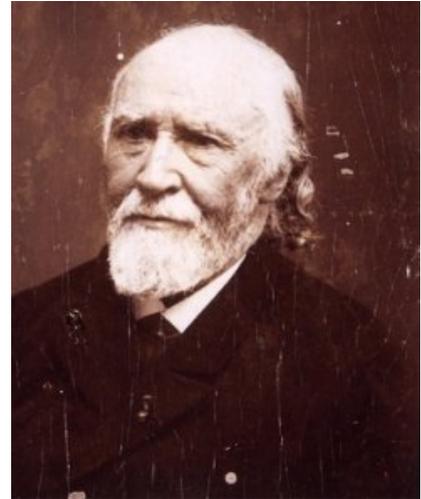
¹ Le frère aîné de Paul Antoine F. de L. capitaine de vaisseau second de Lapérouse dans son expédition.

² L'ouvrage est toujours désigné dans les archives par « Pont de Lézardrieux », l'appellation « Pont Saint Christophe » est une invention moderne.

³ A vacation in Brittany - Charles Richard Weld - Chapman and Hall - Londres 1856.

maisonnette et le péagier emprunt d'une immense tristesse : le corps de son fils unique⁴ git dans le petit pavillon. On vient de lui restituer la jeune dépouille tout juste rendue par la mer. La veille alors qu'il pêche sous le pont sur un rocher, son pied glisse et il est emporté par la force du courant, très violent à cet endroit à certaines heures de la marée. Sa maîtrise de la natation n'y a rien pu faire.

La deuxième mention est moins dramatique et cette fois c'est un voyageur breton de Plouaret qui raconte. Au printemps 1864, François-Marie Luzel, le grand collecteur de contes et chansons traditionnelles bretonnes, est en prospection dans le Trégor Goëlo. Venant à pied de Pleubian où il désirait rencontrer un certain Lahaye à Keravanturus, il traverse le pont et devise quelques instant avec le gardien, un vénérable vieillard. Ce dernier reconnaît en son interlocuteur un intellectuel, lui demande s'il ne serait pas parisien et ne manque pas de lui faire savoir que son propre fils est professeur au lycée Bonaparte à Paris. Luzel le note dans son journal de route⁵ et lui attribue le nom de « Youx ».



François Marie Luzel (1821-1895)

Le vieux Youx est-il le même homme que celui qui à la même place une dizaine d'années plus tôt déplorait la mort de son fils ?

Faisons appel aux listes nominatives (recensements) qui sont accessibles sur le site des Archives départementales. Pour l'année 1861, nous trouvons à Lézardrieux le patronyme Hioux. Zéphirin Hioux est dit gardien du pont et sa famille se compose de Marguerite Daniel sa femme et ses deux filles Marie Ange et Marie Yvonne.

Une consultation des registres de décès de la même commune nous confirme la mort de Jean François Marie Hioux, fils du gardien du pont, jeune étudiant de 17 ans, le lundi 27 août 1855, à trois heures de l'après midi.

Qui est donc ce couple au patronyme ne sonnait pas local ?

Zéphirin Hioux et Marguerite Daniel sont tous deux originaires de Corlay. Ils se marient le 27 octobre 1827 à Lannion où Zéphirin occupe déjà un poste de péagier au pont de Kermaria.

Il est âgé de 37 ans, son épouse 28. Cet emploi de l'administration, il le doit à ses services dans l'armée impériale. Les archives nous apprennent que Zéphirin a reçu la médaille de Sainte Hélène au début du second empire, décoration qui récompense les survivants des guerres napoléoniennes. Ses états de services nous indiquent qu'il a servi 7 ans au 115ème régiment de ligne



⁴ Ce qui n'est pas exact, le couple a eu 5 enfants.

⁵ Luzel - Journal de route et lettres de mission - texte présenté par Françoise Morvan - Presses universitaires de Rennes - 1994.

engagé notamment en Espagne. Il est courant à l'époque de remercier ces soldats en leur accordant des emplois administratifs ou en leur permettant d'ouvrir un bureau de tabac. Leur premier enfant, Caroline, naît à Lannion le 3 novembre 1827. En 1830 c'est un garçon prénommé Victorien. Après un passage à Tréguier attesté en 1836, la famille prend ses quartiers à Lézardrieux dès l'ouverture du pont à la circulation en 1840.

C'est Victorien qui fera la fierté de son père ce dont il s'ouvrira à Luzel. Après avoir suivi l'école normale de Rennes, le jeune instituteur revient brièvement enseigner à Lézardrieux (1848), Lanmodez et Bégard où il retrouve sa soeur aînée elle aussi institutrice. Puis en 1852 il bénéficie d'une promotion vers un poste de répétiteur au lycée impérial de Saint Briec. Poursuivant en parallèle ses études, il décroche une licence de sciences puis de mathématiques. On le retrouve enseignant dans de prestigieux établissements publics à Paris au lycée St Louis et au Lycée Bonaparte. Après un passage à Saint Étienne et Nantes, il prend sa retraite à Paris où il décède en 1910 à l'âge de 80 ans.

Si le père pouvait à juste titre être fier de la brillante carrière universitaire de son fils, il devait trouver également des motifs de satisfaction sur sa vie d'homme.



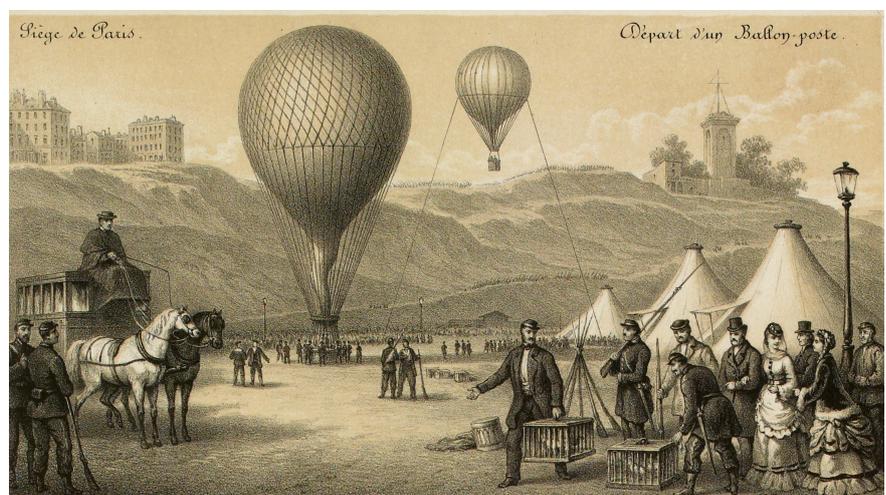
Le Rocher Martin à Plérin connu pour ses courants dangereux

Ses mérites variés lui ont valu l'obtention de la légion d'honneur. Son dossier nous révèle une facette héroïque du personnage.

Celui qui a perdu son frère victime d'une noyade sous le pont de Lézardrieux va connaître trois ans plus tard une situation d'une étrange similitude. Alors qu'il est en poste au lycée de Saint Briec et qu'il profite des plaisirs de la baignade sur la côte de Saint Laurent Plérin, en plein mois de juillet 1858, il assiste à un début de tragédie. De jeunes baigneurs imprudents semblent méconnaître les dangers, sur cette partie du littoral, liés ici aussi aux courants. L'un d'eux se trouve bientôt dans une extrême détresse. Victorien Hioux va à son

secours et connaît une première difficulté due à son caleçon de bain qu'il n'a pas pris le temps d'ajuster et qui lui entrave les mouvements. Quelques instants plus tard, c'est la victime qui, en se crispant, le paralyse. Mais il parvient d'extrême justesse à la soustraire au flot.

Son sang froid sera éprouvé à bien d'autres occasions. En 1870 il se porte volontaire pour rejoindre l'armée qui prépare la défense de Paris suite à la débâcle de Sedan et la chute du second empire. Il est affecté dans l'aéronautique et quitte la capitale encerclée le 1er décembre 1870 à bord du ballon « *la bataille de Paris* ». Il est missionné par l'administration des postes pour acheminer un sac de dépêches et un panier de pigeons voyageurs. L'aérostier rate



son atterrissage et saute de la nacelle, laissant Hioux et son compagnon Lajarroux aux prises avec un ballon fou poussé par un vent violent. Lors d'un choc avec le toit d'une maison, Hioux est projeté à l'extérieur de la nacelle. Or, il sait que cet allègement supplémentaire sera fatal à son compagnon aussi dans le sursaut d'énergie de la dernière chance, il réussit à regripper à bord. Le ballon parcourt une petite distance avant de crever à Grandchamps près de Vannes et rendre ses occupants sains et saufs.

Le péagier de Lézardrieux s'éteint le 12 juin 1864 à l'âge de 74 ans. Un des témoins du décès est Jacques Le Hénaff instituteur à Lézardrieux qui est dit ami du défunt et que l'on connaît comme une figure de l'enseignement primaire dans le département des Côtes du Nord sous la III^{ème} République. Zéphirin Hioux aura presque mené la fonction de péagier jusqu'à son terme puisque le péage devait s'effacer 26 ans après l'ouverture à la circulation de l'ouvrage, soit en 1866.

Yvon Connan